

LES MOTS POUR LE PIRE

Entretien avec François Rochaix, metteur en scène.

Qu'est qui vous a retenu dans cet affrontement à la vie à la mort entre une étudiante et son enseignant ?

François Rochaix : Il s'agit d'une écriture étonnante qui recèle une grande et subtile musicalité, ce que m'ont d'ailleurs confirmé des répétitions où David Mamet dirigeait à l'oreille ses comédiens. Chez cet auteur écrivant sur les traces d'un Pinter ou d'un Beckett, cette musicalité se caractérise notamment par une suite de motifs, de rythmes, de tempi. Témoin le dialogue au téléphone du professeur qui aligne les scansions négatives avec un interlocuteur invisible.

L'efficacité tant de langue que de la situation est ainsi au service d'une action qui est aussi celle des mots ou de leur histoire. Au fil de la pièce, lorsque l'un des protagonistes de ce huis clos dit quelque chose, ses propos quelques temps plus tard viennent à se tourner en leur contraire ou à l'inverse de ce que l'on pouvait initialement imaginer. Il y a là quelque chose d'éminemment moderne et actuel dans cette dérive du langage changeant de sens et de portée au gré des circonstances et des fluctuations d'un discours et de sa perception. Les mots entrent dans l'ère du soupçon, comme le montre entre autres des affaires judiciaires ou des nouvelles relayées par certains médias : une simple phrase suivant le contexte où elle est reprise peut prendre des sens différents, voire diamétralement opposés. Il peut en résulter des conflits, comme dans *Oleanna*, engageant la personne toute entière, son existence, sa carrière ainsi que sa destinée.

Le cadre de ce dialogue difficile est une Université américaine. Le propos vaut-il néanmoins pour d'autres lieux et cultures ?

F. R. : Confronté à la situation américaine où le « politiquement correct » sert de cadre informel aux attitudes et comportements, l'écrivain et auteur dramatique français Michel Vinaver me confiait, il y a quelques années, que les Etats-Unis possédaient quelques longueurs d'avance sur la vieille Europe en ce domaine, et que celle-ci ne tarderait pas à lui emboîter le pas. Au sein d'une Université américaine, un enseignant doit se garder de recevoir une étudiante sans maintenir sa porte ouverte permettant ainsi à l'entretien de se dérouler devant témoins. Cela sous peine de risquer une action en justice, par exemple pour harcèlement sexuel, à l'image de ce qui advient dans le milieu étudiant décrit par Mamet.



François Rochaix, metteur en scène



David Mamet, auteur

La fascination qui se dégage de cette pièce tient à l'aspect totalement inattendu de son dénouement et aux retournements symétriques qui la ponctuent. Il s'agit d'une expérience de lecture qu'il faut naturellement sauvegarder pour le public. Confrontée notamment aux sacrifices financiers réalisés par sa famille pour qu'elle puisse suivre une formation universitaire, Carol ne peut se retrouver dans une situation d'échec et vient discuter ses mauvaises notes et l'enseignement de son professeur. De nature plutôt ouverte et aimable, cet enseignant, en attente d'une titularisation, doit faire face à un problème d'hypothèque et n'est pas complètement attentif dès le début à la situation de Carol. Il répond ainsi un peu à la légère et sa relative désinvolture va progressivement, par glissements successifs, parfois presque imperceptibles, se retourner contre lui alors qu'il s'enfonce dans un engrenage qui finira par le piéger complètement.